

Éditorial

SRAS, GUERRE ET DENTISTERIE



Le Dr John P. O'Keefe

Malgré toute la sophistication qu'offre notre monde moderne, il est ironique de constater qu'au moment d'écrire ces lignes, 2 problèmes remontant aux temps anciens font principalement la une des journaux, soit la guerre et les maladies infectieuses. Lorsque vous lirez cet éditorial, le conflit irakien et la flambée de cas de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) seront probablement en train de disparaître de nos écrans de télévision, de nos journaux et de notre mémoire collective.

Un fait demeure toutefois : la guerre et les maladies infectieuses sont des problèmes qui ne disparaîtront jamais. La menace qu'ensemble ils représentent sous forme de guerre biologique a pénétré de force dans la conscience populaire. Nos collègues de l'Association dentaire américaine (ADA) prennent cette menace très au sérieux et jamais nous ne devons oublier qu'il est très facile pour des agents pathogènes mortels de traverser les frontières.

Un des conférenciers principaux au Congrès dentaire 2003 présenté par l'ADC et l'Association et Collège dentaires de l'Alberta traitera du rôle de la

dentisterie advenant une attaque bioterroriste. Principal conseiller en politiques de l'ADA, le Dr Al Guay a longuement réfléchi à l'utilisation des armes biologiques et à la manière dont les dentistes pourraient mettre leurs connaissances médicales à profit advenant une attaque. L'ADA a compris toute l'importance que revêt cette question à l'automne 2001, alors que la maladie du charbon avait semé la panique aux États-Unis.

Cette situation alarmiste a prouvé que la population – et la profession – en savaient peu sur l'anthrax. Les Américains étaient donc pris d'anxiété à l'idée de contracter la maladie. Cet épisode a également révélé que les services de santé publique n'étaient pas prêts à faire face à des attaques aux armes biologiques.

Les sentiments ressentis alors nous reviennent aujourd'hui alors que nous sommes témoins de la panique et de la peur que suscite l'apparition du SRAS au Canada, dont la propagation à l'extérieur de la région de Toronto semble heureusement avoir été stoppée. Bien entendu, comme nous semblons commencer à maîtriser le SRAS, nous avons tendance à minimiser le problème et à hausser les épaules en nous disant que nous en avons fait tout un plat.

Alors que la maladie faisait rage, j'ai demandé à un éminent médecin canadien en santé publique s'il croyait que le SRAS constituait une menace à long terme pour la santé publique. Bien qu'il pensait que c'était trop tôt pour le dire, il m'a fait la remarque suivante : «Quand un riche se blesse au doigt, toute la ville le sait, mais quand un pauvre meurt, personne n'en entend parler.» C'est alors que je me suis mis à penser aux 2 millions de personnes qui meurent chaque année de la tuberculose dans le monde. C'est dans cette perspective qu'il faut analyser la situation!

Cela dit, les personnes qui sont directement touchées par le problème ne peuvent se payer le luxe de rester assises à regarder le canal météo. Impatients d'en savoir plus sur la situation, des dentistes et des patients ont communiqué avec l'ADC, l'Association dentaire de l'Ontario et le Collège royal des chirurgiens

dentistes de l'Ontario, leur demandant comment éviter la transmission possible du SRAS au sein du cabinet dentaire. Les 3 organismes ont fait des pieds et des mains pour recueillir des renseignements utiles et pertinents, notamment auprès de Santé Canada, et présenter le tout de manière à répondre aux besoins des dentistes. La stratégie de l'ADC consistait à fournir à ses membres, principalement via ses bulletins électroniques *ADCourriel* et son site Web (www.cda-adc.ca), des renseignements provenant des autorités en matière de santé publique.

L'une des leçons que je retiens de cette expérience et de la récente affaire concernant la Dental Association of Canada est qu'il est très important que l'ADC se rende compte le plus tôt possible qu'elle est confrontée à un problème d'envergure nationale, qu'elle recueille des renseignements pertinents à ce sujet et qu'elle les communique rapidement à ses membres. Il est essentiel qu'elle puisse mettre ces renseignements à jour rapidement et économiquement.

Comme le démontrent les événements entourant l'apparition du SRAS, l'Internet est le meilleur outil de communication pour recueillir et transmettre des renseignements d'importance capitale. Nous estimons que plus de 80 % des dentistes canadiens utilisent l'Internet; toutefois, l'ADC possède les courriels de seulement 40 % de ses membres.

Si vous nous donnez votre courriel, nous pourrions vous informer rapidement des questions essentielles à votre cabinet et à votre profession. Nous avons pris l'engagement de ne pas abuser de votre confiance. Peut-être est-il aussi venu le temps que l'ADC constitue un groupe national de discussion par courriel, qui permettrait à ses membres de s'échanger d'importants renseignements sur leur profession. Une tribune du genre pourrait servir à créer des liens au sein de la communauté dentaire et aider l'ADC à mieux tâter le pouls de ses membres.

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca